



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Terminale

MANON Chloé

Élève de la classe de Mme MOUNIER

Lycée Elie-Cartan

La Tour-du-Pin

A obtenu

Le PREMIER PRIX

Dernier soupir

Elle marche. Vite De plus en plus vite. Elle a peur. Très peur. Elle essaie de se faufiler entre les rochers. Elle marche. Son cœur heurte sa poitrine. Les vagues heurtent les rochers. Elle escalade. Ses jambes tremblent. Une roche la blesse. Elle saigne. Elle avance. Elle a peur. Ses mains sont moites, elle sue. Elle avance. Elle y est presque... Presque...

Emiliana se réveille en sursaut. Parcourue d'un frisson, elle se lève et s'assoit au bord du lit, pensive... Il fait froid. Comme chaque matin, elle ouvre le volet et ferme le rideau. Elle n'a pas envie qu'on la voie. Mais ce matin-là, le réveil est plus douloureux pour elle. C'est le jour de la rentrée... rentrée qu'elle ne fera pas... A cette heure, elle ne devrait plus être chez elle mais au conservatoire. On ne l'a pas appelée, on ne l'appellera pas, on ne l'appellera plus. C'est fini. Ses rêves, sa carrière et sa vie ont été brisés. Elle ouvre le tiroir de sa table de nuit, celui resté fermé depuis cinq ans. Elle prend d'une main maladroite la photographie d'une jeune femme faisant chanter son violon, de ses doigts habiles et délicats. Elle a du mal à imaginer qu'elle ait pu être cette femme un jour. C'était une autre vie... Elle se revoit soudain, jouer le *Canon en Ré* de Pachelbel avec sa meilleure amie et Yann. Elle revoit le regard bleu perçant de Sofia lorsqu'elle laissait s'échapper une fausse note et le regard amusé de Yann essayant de la rattraper. Ils étaient si bien sur scène tous les trois, le trio major du conservatoire. Emiliana repose son regard sur la photo, quelque chose ne va pas... Deux photos sont collées ensemble. Elle tente de les séparer mais ses mains tremblent. Lorsqu'elle y parvient, son ventre se serre. C'est une photo du nouveau trio d'élite du conservatoire. Yann est au piano, Sofia et sa sœur

aux violons. Après l'accident, Emiliana avait été remplacée par Aurélie, la quatrième meilleure élève de leur promotion. Ecœurée par cette pensée, elle pose la photo sur la table.

Elle décide alors d'aller se préparer pour affronter la journée qui commence. Elle n'a pas faim, ne déjeune pas, rien ne passe alors elle allume la télé. Elle tombe sur le pire des programmes, le *Morning News*.

« Bonjour à toutes et à tous, je suis ravi de vous accompagner en ce Lundi 8 septembre. Le réveil est assez difficile dans l'Hérault. On vient d'apprendre que le célèbre « Tueur au Couteau » aurait ressurgi cette nuit. Ce matin, le corps d'une jeune femme d'une trentaine d'années a été retrouvé au bord du lac du Salagou. Des analyses sont en cours mais il semblerait que le mode opératoire soit le même. »

Terrible ! Parfois elle se demande quand cela va s'arrêter... Entendre tout cela lui glace le sang, que faire ? Rester chez elle et céder à la panique ? Ou faire comme si de rien était... Elle n'a pas le choix, elle doit sortir et continuer à vivre malgré la menace qui plane. Même si elle essaie de la contrôler, sa peur s'accroît au fil des commentaires du journaliste.

« Comme je vous le disais, depuis cinq ans l'enquête piétine. Son mode opératoire et le profil de ses cibles sont les seuls éléments connus des services de police. Il s'en prendrait à des femmes âgées entre vingt et trente ans. Elles ont toutes été poignardées. Toutes sont brunes aux yeux bleus. Elles avaient un Couteau dans la main droite, ce coquillage également connu sous le nom de Solen. »

Il faut pourtant qu'elle sorte de chez elle, en se faisant toute petite pour ne pas attirer l'attention. Elle entend dans sa tête : *« // aurait commis plusieurs meurtres il y a cinq ans »*. Elle n'arrive pas à lutter contre ses pires angoisses *« jamais personne n'a réussi à voir son visage pour l'identifier »*. Elle a peur. Le journaliste semble s'adresser à elle maintenant *« J'en profite pour rendre hommage et apporter mon soutien aux familles et aux proches des victimes qui souffrent et espèrent chaque jour que l'on retrouve cet assassin. »* Elle pense soudain à Sofia. Voilà cinq ans que le tueur avait pris la sœur jumelle de son amie, ravissant ainsi une partie de sa vie. La mort d'Aurélie a beaucoup perturbé Emiliana. On pense souvent que cela n'arrive qu'aux autres mais pourtant...

Sofia lui manque. Cela fait cinq ans qu'Emiliana a écarté la musique de sa vie et que ses rapports avec sa meilleure amie se sont compliqués. Leur relation reposait sur la musique, c'était leur moyen de communication, leur vie à toutes les deux ... Mais aujourd'hui, la musique n'est plus là et leur lien est fragile. La dernière fois qu'elles s'étaient vues, elles avaient eu un désaccord. Elles en ont connu beaucoup en cinq ans. Un comble pour deux musiciennes ! Il semblerait bien qu'elles ne parlent plus le même langage. A plusieurs reprises Emiliana avait bien tenté de reprendre contact. Elle avait appelé Sofia, il y a tout juste un an, lorsque le corps d'une nouvelle victime avait été retrouvé. La conversation, cette fois encore, avait tourné court. Incompréhension, maladresse, l'échange avait été écourté. Au souvenir de ce dernier appel, le ventre d'Emiliana se serre, encore un peu plus. Elle est en colère. Son regard se pose sur la photo, laissée en évidence. Elle s'en saisit, les mains crispées et la range brutalement dans le tiroir. Il faut que ça s'arrête. Il faut qu'elle fasse en sorte que tout s

arrange. Elle ne peut plus continuer comme ça. Il faut que cela cesse, une bonne fois pour toute. La solution est toute trouvée. Même si ça lui fait mal, c'est décidé, elle doit agir. Demain.

« Bon réveil à toutes et à tous en ce mardi 9 septembre. On a du nouveau sur l'affaire du « Tueur au couteau ». On vient d'établir un lien entre les victimes. Elles sont toutes passées par le même conservatoire et en sont toutes sorties diplômées. Cependant, on demandera à chaque femme d'être vigilante et de ne plus rester seule, peu importe la couleur de leurs cheveux, peu importe leurs yeux, peu importe leur âge. »

L'annonce du retour du tueur en série a semé la panique dans la ville, les femmes ne sortent plus seules et sont moins nombreuses dans les rues. Les journaux locaux et télévisés ne font qu'amplifier le phénomène. Chacun se sent menacé, la vie s'est comme arrêtée. Pourtant Emiliana doit retourner au conservatoire. Seule. Il faut qu'elle arrête de contourner le problème. Elle doit l'affronter. Le conservatoire ! C'est là que tout a commencé, c'est là que tout s'est terminé.

Emiliana descend lentement les marches de l'escalier. Les questions se bousculent dans sa tête. A-t-elle eu une bonne idée ? Est-ce raisonnable ? Peu importe. Une fois dans la rue, elle s'arrange pour ne croiser personne. Elle rase les murs, la boule au ventre. Elle arrive devant le bâtiment imposant qui était sa deuxième maison, peut-être même sa première, maison qui l'a vue grandir, s'épanouir et celle qui l'a vue s'éteindre. Les lieux n'ont pas changé depuis cinq ans. Ils la déçoivent désormais. Elle n'aurait jamais songé y revenir. Une page s'est tournée. Elle ne s'y sent plus chez elle. Plus à sa place. Elle accélère le pas. Elle chancelle. Ce n'est pas le moment. La grande salle. Elle regarde dans sa direction, déterminée. Le couloir est rempli de photos. Elle sent son cœur battre la mesure dans sa poitrine. Nauséuse, la tête lui tourne. La photo qu'elle avait jetée dans son tiroir la veille est sur le mur. Sa vision se trouble. Un acouphène. Plus rien. Sa tête percute le carrelage. Silence. Elle ne sent plus rien. Plus de peur. Plus de colère. Plus d'appréhension. Plus rien.

Lorsqu'elle revient à elle, doucement, elle se trouve dans la salle de pause des professeurs du conservatoire. Solia se tient devant elle, inquiète mais en colère. Elle ne voulait plus la voir. Emiliana, qui voulait lui parler, la tête haute, se sent mal. Très mal. Elle prend alors son courage à deux mains, s'excuse, de nouveau. Elle se lève, perd l'équilibre et se rattrape. Il ne faut pas qu'elle oublie son objectif, son plan. Elle doit y parvenir. C'est vital. Emiliana doit lui prouver qu'elle est là, que ce lien existe. Avant de s'écrouler, elle avait aperçu, sur le mur, l'affiche du concert que Sofia doit donner le soi-même au Théâtre de la Mer. C'est l'occasion de faire un geste, un premier pas vers son amie perdue. Elle déclare alors à Sofia, retombée sur sa chaise, qu'elle viendra l'écouter. Sofia est touchée par sa proposition. Elle sait combien c'est dur pour elle. Elle sourit. Emiliana est soulagée. Tout reprend. Elles se retrouveront dans une heure, pour le concert, au pied du Théâtre.

Emiliana ne tient plus en place. Elle se demande si ce n'était pas prématuré d'essayer de renouer avec Sofia et avec la musique. C'est encore douloureux pour elle. Sur le chemin du

concert, elle a peur. Comme un mauvais pressentiment. Ses mains tremblent encore plus que d'habitude, plus encore qu'après son accident. Rien ne les apaise. Rien. Elle les place dans les poches de son perfecto et sent soudain un morceau de papier. Une partition délaissée, délavée, oubliée... Elle l'avait griffonnée avant de perdre l'usage partiel de ses mains. Comme un dernier souffle pour son violon. Une dernière mélodie. Un dernier soupir ... Une bouffée d'angoisse la submerge.

L'heure du concert approche. Emiliana se sent de plus en plus oppressée. Ce soir, elle aurait dû être sur scène, avec eux. Comme avant. Ils auraient dû rejouer leur morceau fétiche, s'amuser et vivre la musique comme si c'était la dernière fois. Emiliana ne sait pas si venir à ce concert va suffire pour convaincre Sofia. Oui, elle est professeure du violon, mais pas Emiliana. Oui, elle peut encore jouer de violon et Emiliana ne le peut plus. Oui, l'une a choisi de bannir la musique de sa vie, l'autre l'a embrassée, pour toujours. Elle avance dans les gradins du Théâtre. Le trac. Elle avait oublié cette sensation étrange, ce sentiment cruellement bénéfique, fatal s'il n'est pas maîtrisé. Elle pense à Sofia. Le ressent-elle en ce moment ? Pense-t-elle à sa sœur ? Est-elle fière qu'Emiliana tente de surmonter ses traumatismes ? S'en rend-elle compte ? Se rend-elle compte de ce qu'elle endure depuis cinq ans ?

Dès les premières notes, Emiliana étouffe. Elle voit à l'arrière de la scène tout ce bleu, le ciel qui rejoint la mer et ce dernier rayon de soleil ... Son regard plonge dans cette immensité. Elle se noie. Plus rien ne semble la retenir. Elle s'enfonce de plus en plus. Les gouttes d'eau salées perlent sur ses joues. Elle n'entend plus rien. Elle n'y arrive plus. C'est trop. Elle n'aurait pas dû. Elle doit sortir. Pas maintenant. Elle ne respire plus. Elle voit trouble. Un acouphène. Un silence. Puis ... Une note... Celle de leur premier cours de violon. Deux notes ... celles de leur premier concert. Trois notes ... celles de l'arrivée de Yann. Quatre notes ... celles d'un concours international pour le trio. Cinq notes ... celles d'un drame qui empêche Emiliana de jouer. Six notes ... celles de son remplacement par Aurélie. Sept notes ... La mélodie d'un rêve brisé. En apnée. Emiliana ne supporte plus la musique, leur musique. Elle n'y arrive plus. Il faut qu'elle sorte. Sofia pourra le comprendre...

C'est alors qu'une alarme retentit. La police arrive sur scène. Le concert s'arrête. Tout le monde crie. Les gens courent. Il faut qu'elle sorte. Elle étouffe. Elle tremble. Elle a peur. Ses mains sont moites. Elle arrive à se faufiler jusqu'à l'issue de secours. C'est la panique. Personne ne comprend ce qu'il se passe. Tout le monde n'a qu'une idée en tête : sortir ! Vite ! Vite ! Plus vite ! Trop vite ! Lorsqu'elle pose sa main sur la poignée de la porte, pétrifiée, il pose la sienne simultanément, à côté. Elle qui ne pensait plus jamais l'approcher de si près. Yann. Pourquoi est-elle revenue ? Elle n'aurait pas dû. Ce n'est pas possible. Yann... Il lui ouvre la porte. Leurs mains se frôlent ... Un frisson ... Tous leurs souvenirs la percutent. Ils étaient si heureux ensemble avant ce drame. La flamme pourrait reprendre... Il est trop tard ! Celle qu'il aimait est morte. Leur histoire était gravée sur une partition. Aujourd'hui, les notes sont à peine lisibles, le papier est jauni, ce compositeur assassin a renversé de l'encre sur le point d'orgue. Leur histoire s'est terminée brutalement et ne peut plus résonner. L'Emiliana d'aujourd'hui est incapable de faire revivre cette partition. Elle ne peut plus la jouer. Et dans ce mouvement

de foule, dans la panique, ce n'est pas sa main qu'il tient mais celle de Sofia. « *Bonjour à toutes et à tous, l'intervention de la police au Théâtre de la mer a semé la panique. Un mouvement de foule s'est produit. On soupçonnait le « tueur au Couteau » d'être sur place ...* »

A la sortie du concert, une femme marche en direction de la Corniche. Ses pas semblent s'accélérer, de plus en plus. Elle sait qu'on la suit. La panique monte en elle. Quelle erreur ! Ce concert n'aurait jamais dû avoir lieu. C'était une mauvaise idée. Très mauvaise. Elle s'en doutait. A pas rythmés, elle se dépêche. Elle tremble. Cette ombre ne la quitte pas. Que faire ? Est-il possible de la semer ? Sur la grande ligne droite qu'est la promenade, quoi qu'elle fasse, elle sera vue. La silhouette se rapproche, de plus en plus. Est-elle condamnée ? Elle sent comme un poids sur sa poitrine. « *Il aurait commis plusieurs meurtres il y a cinq ans* ». L'angoisse monte en elle. Que faire ? Comment lui échapper ? « *Elles sont toutes passées par le même conservatoire et en sont toutes sorties diplômées.* » Existe-t-il une issue ? Respirer devient presque impossible.

Elle voit soudain le chemin descendant dans la crique de la Nau. Pourra-t-elle se cacher entre les rochers ou s'enfuir ? Elle ne sait pas. Elle n'a plus rien à perdre. Elle tourne et commence alors sa descente périlleuse. Les cailloux semblent, eux aussi, s'enfuir sous ses pieds, elle essaie de ne pas s'écrouler. Elle marche. Vite. De plus en plus vite. Elle a peur. Très peur. Elle essaie de se faufiler entre les rochers. Son cœur heurte sa poitrine. Les vagues heurtent les rochers. Ses jambes tremblent. Elle avance. Elle a peur. Elle y est presque... Presque...

La silhouette la voit avancer quelques mètres devant elle, cavalant entre les rochers. Sa peur est perceptible. Elle jubile. Tout cela sera bientôt fini. Enfin. Elle continue de la suivre. Sa proie va bientôt cesser de fuir. Bientôt coincée. Prise au piège. Se croire musicienne éternelle est une grande mise en danger. Sa plus grosse erreur. Bientôt tout s'arrêtera pour elle.

Regardant la falaise, la proie comprend qu'elle est condamnée. L'ombre en noir va l'atteindre. Elle la voit s'approcher de plus en plus. Ses yeux la transpercent de plus en plus. Que faire ? Escalader la falaise ? Impossible ! Partir par la mer ? Trop de houle. La silhouette s'approche de plus en plus. Sans un mot. Ce regard lui semble familier mais pourtant si étranger. Seuls quelques rochers les séparent à présent. Trois grands pas. Deux yeux perçants. Un souffle court. Elle savait bien que ce regard lui était familier

Le vent souffle sur la Crique. Il chante et fait s'envoler des notes et des grains de sable. Les deux visages se crispent, deux visages qui ne sont plus ceux qu'ils étaient. Ils se regardent, se défient, se jaugent. Ces regards glaçants. Celui du tueur et celle de la proie. Peut-être celui d'une victime devenue bourreau et celui du coupable devenu victime. Le temps... Instrument sournois. Instrument de torture. Instrument qui nous hante. Mélodie qui nous tue, lentement. Ses mains tremblent de plus en plus. Un orage semble venir au-dessus de leurs têtes. Elle ne reconnaît plus cette personne. Que lui arrive-t-il ? Elle est incontrôlable. Le vent souffle de plus en plus. Son regard est éclair. La fuite est impassible. Elle va tout perdre. Tout. Absolument tout. Sa vie, son amour, sa liberté : tout. Son regard n'est plus celui qu'elle connaissait. Il n'est désormais que vengeance et colère. Elle ne contrôle plus rien. Elle lui

demande de lui tourner le dos. Par respect ou par faiblesse, elle l'écoute. Elle regarde la mer et a peur que cela soit sa dernière image. Elle l'entend sortir un objet en métal de son sweat. Elle entend un clic. Sûrement un couteau. Maintenant elle en est sûre. Elle doit payer. Elle s'approche d'elle. Le sable crisse sous ses pas. Elle sent sa respiration dans son cou. Une brûlure vive puis rien. Tout s'éteint autour d'elle.

Emiliana a placé le Couteau dans la main droite de Sofia et dans sa main gauche, le morceau de partition délavé qu'elle avait écrite, le *Dernier soupir*. C'est maintenant à elle de donner son dernier souffle, à elle de ne plus pouvoir jouer du violon. Il ne fallait pas lui prendre la musique, son oxygène et sa vie.

